

## L'EMPREINTE

Non, il ne faut pas dire : A quoi bon ? quand l'effort  
S'épuise dans une œuvre ironiquement vaine ;  
L'art, pour planer, demande une héroïque peine,  
Et, pour le bien traduire au cœur tranquille et fort.

Mais, surtout, ne crains pas de mourir d'une mort  
Dont la grandeur, plus tard, apparaîtra sereine,  
Ne consulte que l'astre où ton ardeur t'entraîne,  
Loin des conflits divers qui te cachent le port.

Si l'ampleur du contour, que tu chéris, t'écrase,  
Si le feu du travail, que tu couves, t'embrase  
Le cerveau plus qu'un jour tu ne pouvais savoir,

Pour de plus hauts destins Dieu ne te fit pas naître :  
Il suffit que ton âme ait pu la concevoir,  
Pour que ton œuvre porte un reflet de ton être.

Abel Letalle

## QUELQUES ANNÉES PLUS TARD

La porte de l'église s'ouvre bruyamment. Naturellement les têtes se retournent avec ensemble.

Monsieur le Vicaire, qui n'a pas à se retourner pour voir, examine de loin le visiteur, un beau et grand capitaine, puis fait sévèrement remarquer à son jeune auditoire qu'il ne faut jamais s'occuper des personnes qui entrent dans le lieu saint. Mais il a beau faire, le pauvre catéchiste ! L'attention, toute l'attention de ses disciples est ailleurs. Un capitaine ! Et son long sabre, qui traîne sur le pavé ! Pensez donc.

L'officier, sans esquiver le moindre signe de croix, sans faire la moindre prière, passe raide devant l'autel qu'il ne daigne même pas regarder et va droit aux vitraux du chœur ; il les examine longuement, les trouve superbes, et ils le sont en réalité. Puis il s'avance encore et toujours, son long sabre qui traîne sur le pavé !

Les enfants sont vraiment bien distraits. Monsieur l'abbé, lui, s'impatiente ;

— Allons, mes enfants, faites donc attention. Saint Joseph est aussi le patron de la bonne mort.

Pauvre Monsieur le Vicaire ! Il crie pourtant un peu plus fort : personne ne l'écoute. C'est toujours le beau capitaine attirant les regards. Comme il est brillant, son long sabre qui traîne sur le pavé !

Impatient, n'y tenant plus, Monsieur le Vicaire quitte un instant son petit troupeau silencieux, va droit à l'officier qu'il prend familièrement par le bras :

— Mon capitaine, lui dit-il en souriant, vous admirez nos vitraux : ils sont en effet très renommés ; mais, avez-vous remarqué les magnifiques sculptures qui sont au portail de l'église ? Venez donc, je serai très heureux de vous les montrer.

Confiant dans ce jeune prêtre, qu'il trouve d'une exquise amabilité, l'officier se laisse conduire.

— Passez donc, Monsieur l'abbé.

— Pardon, mon capitaine, après vous.

Et le beau capitaine, avec son sabre qui traîne sur le pavé, se trouve bientôt seul sur le perron, pendant que Monsieur le Vicaire, avec un petit air satisfait, referme vivement la porte, pousse bruyamment le verrou et retourne à ses agneaux.

Peu de semaines après son installation, Monseigneur voulut visiter l'église de D..., dans laquelle il n'était pas entré depuis longtemps : il tenait à revoir les magnifiques vitraux, qu'il n'avait vus qu'une seule fois dans sa vie et qu'il n'avait pas eu le temps d'admirer suffisamment. Quant aux sculptures du portail, Sa Grandeur ne s'en souciait guère. D'ailleurs, les avait-elles jamais remarquées ? Ses souvenirs sur ce point étaient un peu confus.

Le nouveau curé de la paroisse, homme fort aimable, très distingué et sachant faire les honneurs de son église, se mit en frais pour recevoir dignement et solennellement son évêque. Rien ne fut épargné. Tout fut visité ; Monseigneur admira les vitraux, les stalles du chœur, les sculptures de la chaire, mais passa très vite devant celles du portail.

Enfin, la réception se termina par un diner, auquel avaient été invitées, pour honorer Sa Grandeur, les notabilités de la paroisse. A la fin, Monseigneur remercia chaleureusement Monsieur le curé des honneurs qui lui avaient été rendus avec tant d'empressement.

— Eh ! Monsieur le curé, ajouta-t-il ensuite, vous ne m'avez pas toujours aussi bien reçu dans votre église ?

— Je prie Votre Grandeur de m'excuser, dit le curé fort étonné, comme bien l'on pense, mais je ne comprends pas. N'est-ce point la première fois que j'ai l'honneur ?

— Eh ! reprit l'évêque avec un air si bon, mais un peu malicieux, nous sommes d'anciennes connaissances. Oui, en effet, c'est la première fois que vous me recevez dans votre église.

— Mais, Monseigneur, je vous en prie, reprit à son tour le pauvre curé de plus en plus intrigué, expliquez-vous.

Et l'ancien capitaine, converti, devenu prêtre et évêque, raconte l'histoire que nous venons de citer.

Le curé d'aujourd'hui, qui venait de faire un si chaleureux accueil à son évêque, était le vicaire d'autrefois qui l'avait un jour évincé de l'église, et qui n'avait pu, naturellement, reconnaître sous la soutane violette l'ancien capitaine au long sabre qui traîne sur le pavé.

## MONDANITÉS

Les jeunes femmes qui attendent la venue d'un bébé sont bien forcées de renoncer à accomplir leurs devoirs mondains. Mais elles en préviennent leurs relations. Elles font imprimer, sur leurs cartes de visites, au-dessous de leur nom : "Empêchée par l'état de santé, a le regret de ne pouvoir faire de visites cet hiver" ou "ce printemps"... bien entendu. (L'été et l'automne, saisons des voyages, des séjours à la campagne, etc., ne comptent plus en ce qui concerne les obligations mondaine). Elles ont soin d'indiquer jusqu'à quel

moment elles pourront recevoir. Par exemple : "Mercredi et samedi, 4 h. (leurs jours), jusqu'au 15 février."

On comprend sans qu'il soit besoin de donner d'autres explications. Toute autre maladie ne pourrait être annoncée de la sorte.

\* \* \* \*

J'ai dit bien souvent, qu'à moins d'exception, on ne s'adresse jamais directement à la jeune fille qu'on désire obtenir pour femme. Toutes les fois que la chose est possible, on fait porter la demande en mariage par son père, aux parents de la jeune fille. Si on était forcé de faire d'abord connaître à celle-ci les sentiments qu'on éprouve pour elle, on les lui exprimerait avec simplicité : "Mademoiselle, vous m'avez inspiré une grande et respectueuse affection, je serais bien heureux si vous consentiez à devenir ma femme."

Il est moins troublant pour elle de s'entendre parler avec cette netteté, et les périphrases n'ajouteraient rien à l'aveu d'un honnête amour.

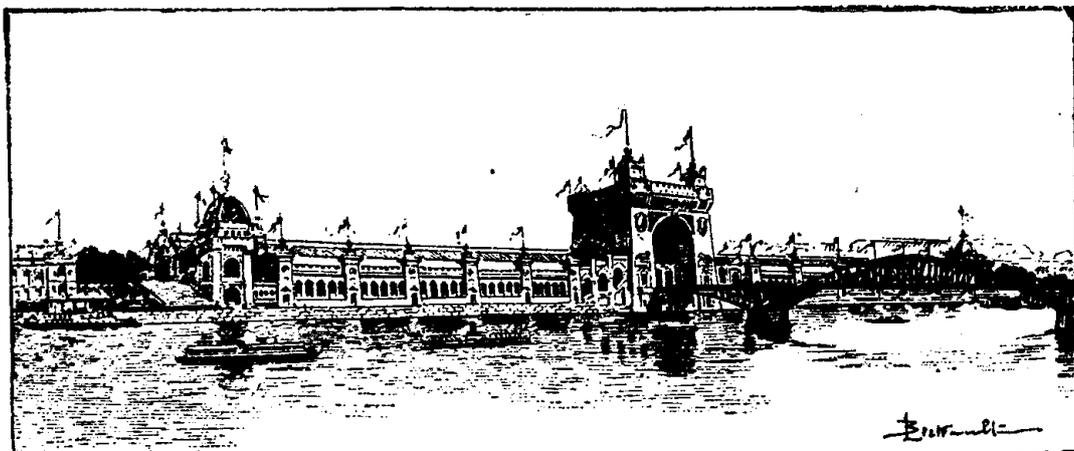
Le jour du mariage, si on se promène à pied, c'est à sa femme que le marié offre le bras. A la sortie de l'église, les mariés montent dans leur voiture, seuls. Un tiers n'est pas admis entre eux à ce moment de la fête nuptiale.

Le marié est dispensé de s'occuper des détails de cette fête. Les garçons d'honneur, les parents des jeunes époux se chargent de tout.

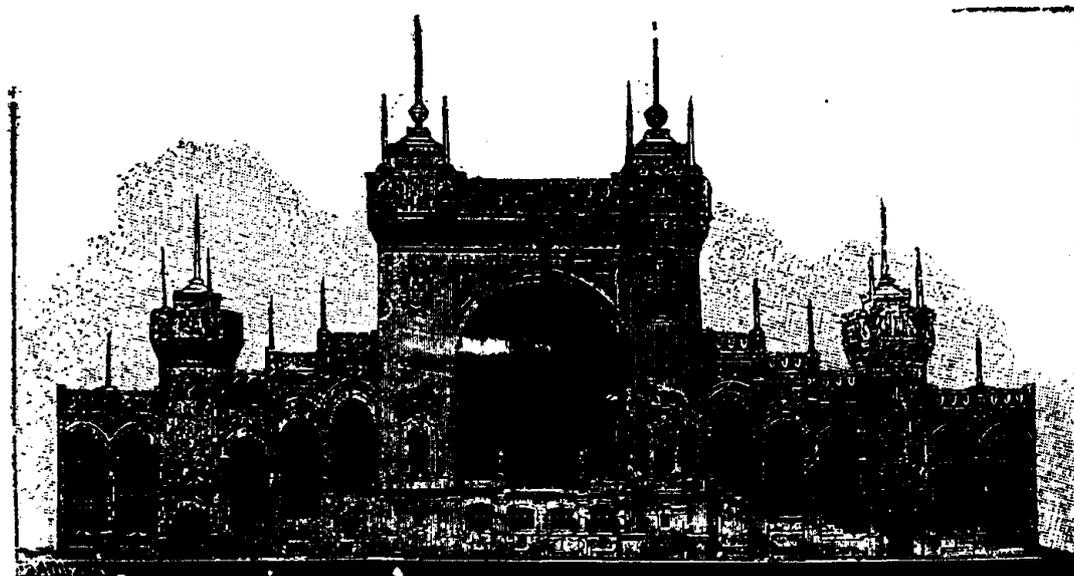
La bague de fiançailles est offerte le jour où on célèbre les fiançailles. Si les parents de la jeune fille ne donnent pas de fête de famille à cette occasion, le fiancé apporte la bague quelques jours après avoir vu sa demande en mariage acceptée.

\* \* \* \*

On me parle d'assister à l'"honneur d'un mariage." Je ne sais pas du tout ce que cette expression signifie. On envoie toujours sa carte, en réponse à une lettre de faire part qu'on reçoit.



VUE PERSPECTIVE PRISE DE LA PLACE DE L'ALMA



L'EXPOSITION DE PARIS. — PALAIS DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER : MAQUETTE DE LA PORTE CENTRALE